



RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

*Les manuscrits, dessins, photographiques déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés*

# SOCIÉTÉ

commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum. Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

## GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes. Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs. Forage de puits; chaudières etc.

## SOCIÉTÉ CASPIENNE

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage

## G. F. TSCHIKNAWEROFF

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Adresser toute correspondance à Bakou, „*Ville blanche*“.

BAKOU

## DENEYS ET C<sup>IE</sup>

Exportation. Importation. Banque

BAKOU

## H. LOEVENSON ET C<sup>IE</sup>

Spécialité de chaudières et d'appareils pour la distillation. Réservoirs métalliques pour pétrole et naphte

BATOU M

## BLAIR ET WAGSTAFF

Steam ship Agents and Brokers  
Import and export commission Agents

## SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C<sup>CO</sup>

*Huiles et graisses industrielles*

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris (Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte

Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims

Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone

Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly, Clichy (Seine)

# SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage  
Adresser toute correspondance à St. Pétersbourg, à Messieurs. NOBEL frères

## SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C<sup>IE</sup>

Usines de produits de naphte, à Bakou.  
Pétroles, huiles à graisser etc..  
Siège de l'administration centrale à Moscou  
Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Broutch, à Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOU M

## A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses  
Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

## A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par taeks-steamers

### ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:  
Port St Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque  
(*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

TIFLIS

*Carvanséraï Ananoff N° 8, vis à vis de la cathédrale de Sion*

## KAFAROFF FRÈRES

Grand dépôt de tapis de Perse, du Téké, du Khorassan et du Caucase, anciens et modernes. Grand choix d'antiquités. Armes. Bronzes. Faïences. Costumes. Soieries.

TIFLIS

Maison de banque et de commerce

## ZOVIANOFF FRÈRES ET C<sup>O</sup>

Opérations de banque, commission, exportation

Succursale à Batoum

Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en caisses et barils

Batoum et Bakou

## SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.),  
Huiles minérales à graisser

TIFLIS

*Maison de banque*

## A. PRIDONOFF & C<sup>IE</sup>

Opérations de banque. Commission. Encaissement



# LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF : J. MOURIER

Deuxième Année

N<sup>o</sup> 4

Novembre 1890

## L'ARMÉE GÉORGIENNE AU MOYEN ÂGE

D'APRÈS LE TEXTE DU PRINCE T. DADISCHKÉLIANI

(SUITE) \*

Pour avoir une idée de la rapidité des marches des régiments géorgiens et de l'état des routes d'Iméréthie en Karthalinie et au Samtzhé, et surtout pour juger des qualités guerrières de David le Réparateur, il suffit de rappeler ses principales opérations militaires et ses hauts faits d'armes en 1122.

Au mois de Juin de l'année 1121, ce roi parvint à purger des hordes Seldjoukes tout le pays compris entre Tiflis et la mer Caspienne, moins les villes de Tiflis, Gandja, Dmanissi, mais ce résultat ne fut obtenu que grâce à vingt années de continuel succès, grâce à des expéditions et des incursions rapides qui fondaient d'Iméréthie sur l'ennemi, en tout temps de l'année, au cœur de l'hiver et même au milieu de inondations. Les Musulmans habitant les villes non reconquises encore par David expédièrent une députation au sultan des Seldjoukes qui, au nom du calife de Bagdad, gouvernait les contrées mahométanes de l'Asie, pour le prier de leur accorder aide et protection contre „le roi des monts et des forêts“ comme ils appelaient David. Le sultan ordonna à ses meilleurs lieutenants Déboïzi le Persan et Elgouzi d'Alep de faire une levée générale des populations répandues depuis les frontières de la Perse jusqu'à Alep et d'en inonder la Géorgie. Il fallut dix mois pour mobiliser ces troupes, et ce n'est qu'en été 1122, qu'elles se mirent en mouvement. On peut évaluer cette armée à 200.000 hommes, car, pour les expéditions lointaines, les Seldjoukes avaient, on le sait, l'habitude d'emmener avec eux leurs esclaves et tous leurs serviteurs qui ne combattaient pas, il est vrai, mais dont le grand nombre effrayait l'adversaire.

Vers la fin de Juillet 1122, toutes les hordes de Déboïzi et d'Elgouzi, après avoir franchi l'Araxe, pénétrèrent dans le gouvernement actuel d'Érivan. Le roi David se trouvait alors en Iméréthie. Informé que l'ennemi approchait, il prenait toutes ses dispositions mais sans précipitation.

Entre l'Araxe et la chaîne de Thrialéthi qui formait la frontière Sud de la Karthalinie et où, sur un espace de 300 verstes, s'élevaient les riches villes arméniennes de Dovine, d'Ani etc, les Seldjoukes devaient employer leur tactique habituelle: A la guerre ou plutôt au pillage, ils fondaient d'abord sur le pays ennemi avec toute la force de leurs masses, puis, d'un point central quelconque, ils se dispersaient aux quatre points cardinaux en se divisant en 4 parties égales, et ensuite ils continuaient, au fur et à mesure qu'ils pénétraient dans l'intérieur du pays, à se disséminer de plus en plus, de sorte qu'à un moment donné ils ne formaient plus qu'un certain nombre de groupes de 2 à 3.000 hommes épars un peu partout.

Cette méthode, praticable pour détruire et dévaster complètement une contrée, ne vaut rien en face de contingents ennemis compacts et non encore entamés. Car il est certain que si l'on réussit à éviter le premier choc des grandes masses et si on leur donne le temps de se disperser en petits groupes, on pourra, en agissant énergiquement et en déployant une grande rapidité d'allure, les détruire partiellement et successivement. David n'avait rien à craindre en temporisant; d'autant plus qu'entre l'Araxe et les chaînes de Thrialéthi, les Seldjoukes ne pouvaient que dévaster des terres arméniennes qui ne faisaient

\* Voir le N<sup>o</sup> 3 du „Caucase Illustré“

6272





pas encore partie de l'ensemble du royaume de Géorgie; et quant à la Somkhéthie géorgienne qui, avec Tiflis et Dmanissi, appartenait à l'émir de Tiflis, David n'y possédait que les forts de Samschwilde et Rousthavi à l'embouchure du Khrami récemment enlevés à l'ennemi.

Les hordes musulmanes arrivèrent le 15 Août sur le versant méridional des montagnes de Thrialéthi après s'être dispersées en petits détachements et après avoir tout lavagé sur leur passage. En même temps, leurs forces principales étaient ainsi réparties: Le flanc droit, appuyant son extrême droite à la Koura, tournait le dos à Tiflis et avait devant lui la partie orientale des monts Thrialéthi et s'étendait ainsi depuis Digomi jusqu'à Didgori. Un second corps d'armée occupait Manglissi et était séparé du premier par un terrain accidenté coupé de précipices et de hauteurs escarpées ayant de 3 à 4.000 pieds. Le troisième corps se trouvait près des sources du Khrami à 25 verstes du centre. L'effectif total se montait à 75.000 hommes environ.

Cette division prouve l'absence d'un plan de tactique uniforme et général. Le flanc gauche qui, par sa position exposée, aurait dû être le plus nombreux, n'avait que 20.000 cavaliers et restait complètement séparé; il se proposait pourtant, en cas de réussite et en s'enfonçant davantage dans l'intérieur, de couper en trois le royaume de David et ses renforts, d'empêcher la réunion des levées d'Iméréthie avec celles de la Karthalinie et d'isoler ces provinces des *éristhavats* de la Koura et du Tchhorok supérieur.

Outre les levées d'Héréthie et de Kakhéthie auxquelles le roi confia la défense de leurs frontières, David réunit le gros de ses forces à Souram, Akhaltzikh et Akhalkalaki. Les défilés des chaînes de Thrialéthi et de Djavakhéthie qui séparaient les sources du Khrami du plateau d'Akhalkalaki, étaient en excellent état de résistance, surtout le fort Kldekari, vis-à-vis de Manglissi, qui couvrait la route menant du défilé de Tedzami au cœur de la Karthalinie. David pourvut aussi à la sûreté de la résidence patriarcale de Mtzkhet. Les mouvements concentriques de son armée se trouvaient protégés par les chaînes de Thrialéthie et de Djavakhéthie.

Le 16 Août, il quitta Koutaïs avec les troupes locales, et, après avoir franchi les monts Likh, il se réunit aux régiments Karthaliniens et Khiphtchakhiens qui l'attendaient à Souram. Le lendemain, donnant l'ordre aux Meskhiens campés en Djavakhéthie de se rendre immédiatement vers les sources du Khrami, il s'y porta lui-même avec les troupes dont il disposait, traversa à marches forcées les défilés de Goudjaréthie et, après avoir fait 100 verstes en deux jours par des routes montagneuses, arriva le 18 Août avec 50.000 hommes en face des 20.000 Seldjoukes disséminés dans leurs cantonnements et qui n'étaient pas sur leurs gardes. Surpris à l'improviste, les musulmans furent en peu de temps culbutés et dispersés. Encouragés par ce succès, les Géorgiens se précipitèrent sur les flancs et les derrières des hordes ennemies réunies à Manglissi et à Didgori, les harcelèrent et les poursuivirent si vivement qu'elles n'essayèrent même plus d'opposer de résistance, et leur retraite dégénéra en déroute. Abandonnant sur le terrain tout ce qu'ils ne pouvaient emporter, les infidèles refrançirent les frontières et, en quelques semaines, David les avait chassés de toute la rive gauche de l'Araxe. Le butin fut immense, et les deux dernières places de refuge des musulmans: Tiflis et Dmanissi durent ouvrir leurs portes à l'heureux vainqueur.

Ces victoires ne furent gagnées que grâce aux habiles combinaisons et à la rapidité d'action de David qui déploya en ces circonstances difficiles de grandes qualités militaires. Il comprit que le côté le plus faible et en même temps la plus importante des positions ennemies était ce flanc des Seldjoukes qui s'appuyait aux sources du Khrami. Mais les opérations de 1122 attestent surtout le bon état et la facilité des communications, la discipline, l'entrain des troupes et leur aguérissement aux fatigues et aux marches. Ces qualités du soldat géorgien sont prouvées par les faits et affirmées par le biographe de David qui, comme le dit Brosset, fut probablement non-seulement le contemporain mais le compagnon d'armes du grand roi.

L'ordre de choses introduit par David se consolida et entra peu-à-peu dans les mœurs comme condition nouvelle et partie intégrante de l'existence nationale. C'est au commencement du XIII-ème siècle, sous Tamar, petite-fille de David, que la puissance militaire géorgienne atteignit son plus grand développement et que la Géorgie devint un des États de l'Asie les plus florissants de l'époque.

En 1203, cette reine, pour défendre son vassal Schirvan-Schah et le beau-frère de ce dernier, maître de l'Aderbeïdjan, au N. O. de la Perse, eut à guerroyer contre Aboubékir souverain du reste de la Perse et qui avait l'intention d'envahir la Géorgie.

L'armée que la reine réunit à cet effet, à la fin de Mai de l'année 1203, s'échelonna le long du cours de l'Alghéthi, du Khrami et de la Débéda, appuyant son flanc gauche à la Koura, près de l'embouchure du Khrami, à l'endroit appelé aujourd'hui „Pont rouge“. Dans l'effectif de cette armée, entraient,



outre son contingent habituel, des détachements de Khiptchakhes au service de Thamar, aiusi que les partisans de Schirvan-Schah et d'Amir-Miram.

De Tiflis, Thamar se rendit au milieu de l'armée pour l'encourager par sa présence. et, pendant son séjour au camp, en attendant les données précises sur les mouvements de l'ennemi, elle passait ses troupes en revue et les faisait exercer à des divertissements militaires.

Bientôt arriva la nouvelle qu'Aboubékir, ayant persuadé au calife de proclamer la guerre sainte, avait déployé l'étendard sacré des Mahométans, et, qu'à la tête des hordes levées depuis Samarkande jusqu'à Bagdad, il avait déjà franchi l'Araxe près de Nakhitchévan. Contre les immenses forces auxquelles elle aurait affaire, Thamar prit ses mesures en conséquence. Elle ordonna à son secrétaire d'État Antoine Tchkondidéli, d'écrire, dans les parties même les plus reculées du royaume, que tout homme capable de porter les armes s'enrôlât et rejoignit immédiatement l'armée. En même temps, elle prescrivit, dans toutes les églises, des prières publiques pour le succès des Géorgiens. Cet ordre et des sommes d'argent destinées à être distribuées aux pauvres furent expédiés dans toutes les directions par des courriers, et, au bout de 10 jours, les Géorgiens valides, même les plus éloignés, des *éristhavats* d'Abkhasie et de Klardjéthie, étaient venus se ranger sous les drapeaux.

Après avoir tenu conseil de guerre, Thamar retourna à Tiflis, et l'armée forte de 90.000 hommes sous le commandement du second époux de la reine: David Soslan et de *l'amir-spassalari*: Zacharie Mkhargrdzéli, se porta en avant en suivant le cours de la Koura. Les cavaliers de Schirvan-Schah et d'Amir-Miram, au nombre de 20.000, servaient d'avant-garde, mais on n'avait pas à compter beaucoup sur eux car, étant musulmans eux-mêmes, ils pouvaient d'un moment à l'autre passer à Aboubékir s'ils apprenaient que ce dernier avait levé l'étendard du Prophète.

L'armée géorgienne, s'avancant à marches forcées, fit 110 verstes en deux jours, et, le soir du second jour, elle bivouaquait déjà près de la rivière Dzégami. De là jusqu'à Chamkhor s'étend une plaine de 23 verstes de long sur 7, 9, et, en certains endroits, de 12 à 15 verstes de large.

David Soslan fut informé par ses espions que les ennemis, après avoir abandonné le fort de Gandja, se portaient sur Chamkhor et „ qu'aussi nombreux que les grains de sable des mers ou les étoiles du ciel, ils inondaient tout l'espace compris entre Gandja et Chamkhor et entre les montagnes et la Koura.“

En effet, le lendemain, du haut d'une colline d'où l'on pouvait observer la marche de l'ennemi, le roi et ses généraux purent se rendre compte de l'immense déploiement de forces qu'ils avaient à vaincre.

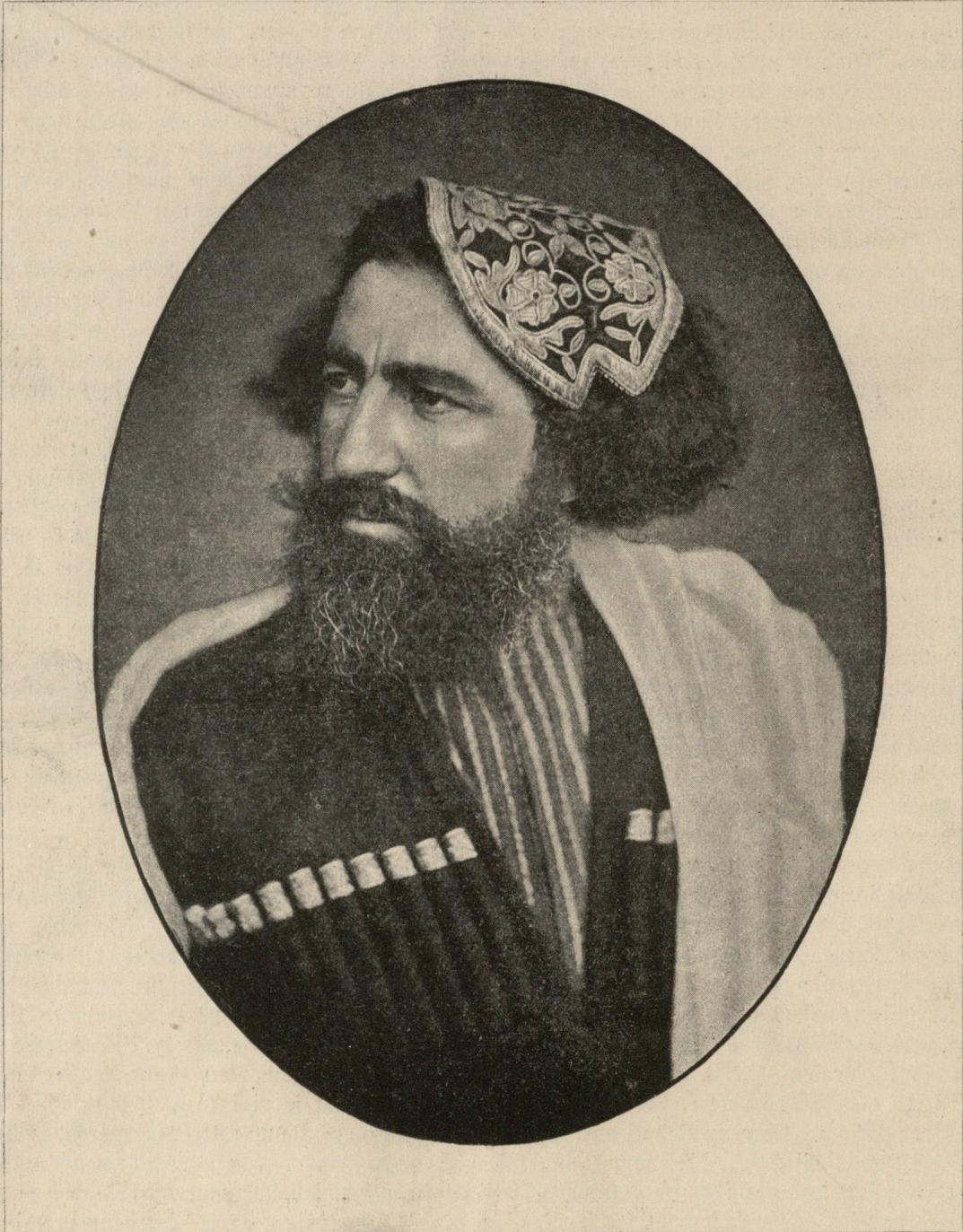
Amir-Miram expliquait le mouvement offensif d'Aboubékir par la confiance qu'avait ce dernier dans la supériorité du nombre de ses combattants.

Dès qu'à 15 verstes de Chamkhor, les Géorgiens débouchèrent en plaine, ils élargirent leurs rangs et se disposèrent selon leur ordre habituel de bataille. A trois verstes des portes et du pont de Chamkhor, les deux premières lignes se dirigèrent vers la ville et ses jardins tandis que la réserve avec le général en chef s'arrêta pour observer les phases de la bataille.

L'ennemi occupait une forte position dont le front s'appuyait à la rive droite de la rivière Chamkhor et s'étendait le long des murs et les jardins de la ville. Les masses principales étaient encore en marche et au fur et à mesure qu'elles arrivaient, elles se groupaient principalement à gauche comme étant le flanc le plus rapproché du chemin par lequel elles avaient l'intention de continuer leur marche en avant.

Au début de l'action, les troupes géorgiennes arrêtées dans leur élan par un terrain pierreux, les palissades, les haies touffues et la position même de l'adversaire qui ne permettaient pas aux lignes de se déployer, ne purent s'emparer de la rive droite et reculèrent. Alors *l'amir-spassalari* Zacharie, entouré de l'élite des soldats géorgiens et à la tête des troupes du flanc droit, se lança en avant, en les encourageant de la voix. Cette seconde attaque réussit; les Géorgiens franchissant la rivière à droite de la ville et soutenus par la cavalerie de Chirvan-Schah et d'Amir-Miram entamèrent une lutte désespérée, attirant sur ce point toutes les forces ennemies. En même temps, David Soslan voyant son général engagé, se porta immédiatement en avant avec sa réserve et tourne la ville du côté gauche pour envelopper le flanc droit ennemi. Abrisé par les mêmes murs et les jardins qui, au début, avaient arrêté les deux premières lignes, il passe la rivière au bas de la ville, et, par une conversion du flanc gauche à droite, il tombe sur l'ennemi. Ce mouvement habile décida de la victoire. Les Musulmans lâchèrent pied, Aboubékir en tête, et furent poursuivis pendant 26 verstes par la cavalerie jusqu'aux portes de Gandja. Les défilés situés derrière Chamkhor retardèrent la retraite des fuyards qui y furent écrasés et qui durent abandonner sur le terrain tout un riche butin. Un des *spassalaris* géorgiens, Schalva d'Akhaltzik s'empara même de l'étendard du Prophète, et Thamar en fit hommage à la Vierge de Khakoul.

## TYPES DU CAUCASE



PRINCE GOURIEL  
D'après la photographie de Georges



Telle fut l'issue de cette journée qui se termina heureusement pour les Géorgiens grâce à la bravoure de leurs chefs mais surtout grâce à l'emploi de la réserve qui permit de réparer la première faute qui avait été commise en engageant les deux premières lignes c'est-à-dire 60.000 hommes, sur un terrain trop étroit pour qu'un pareil nombre de cavaliers et de fantassins pût utilement agir.

Cette bataille, connue sous le nom de bataille de Chamkor, et à laquelle faisait allusion Jean le Terrible lorsque, pour encourager ses troupes, sous les murs de Kazan, il leur parlait de „ la grande victoire de la fille du roi des Ivères sur les Perses,“ eut une énorme influence sur le sort de la Géorgie et augmenta son prestige. Jamais l'islamisme n'avait encore reçu un coup aussi rude et, jusqu'à l'invasion des Mongols, toutes les vellétés guerrières du califat oriental furent pour longtemps calmées.

Le retentissement de cette victoire fit cependant relever la tête aux sultans de Syrie et de Palestine et, l'année suivante, en 1204, ils se mirent en campagne sous les ordres du sultan d'Alep, Nouredin qui avait expédié à Thamar un courrier porteur de la lettre suivante, reproduite textuellement dans les chroniques géorgiennes: „Moi, Nouredin, sultan de tous les pays qu'éclaire le soleil, moi qui ressemble aux anges rassemblés autour du trône de Dieu et suis issu du grand Mahomet, je te notifie à toi, Thamar, reine des Géorgiens, que toute femme est légère; tu as armé ta nation pour la conduire contre le peuple mahométan aimé de Dieu! Sache donc que j'arrive pour venger les Perses et te punir toi et les tiens! Je vous apprendrai ce qu'il en coûte de tirer le glaive, droit qui n'a été accordé par Dieu qu'à nous seuls Musulmans! Je n'épargnerai que ceux d'entre vous qui s'humilieront devant ma tente et embrasseront la foi de Mahomet. Le sort qui vous attend est pire que celui que vous avez préparé aux Perses!“

A la réception de cette sommation, lue en conseil et communiquée à la Cour, l'*amir-spassalari* Zacharie et les autres généraux géorgiens réclamèrent la mise à mort immédiate du porteur de la lettre outrageante. L'histoire ne dit pas que la reine ait accédé à cette demande. Les chroniques ajoutent seulement que Thamar, justement irritée, se prépara énergiquement à la lutte avec Nouredin. Des courriers furent expédiés dans tout le royaume depuis Nikopsie jusqu'à Derbent avec ordre aux *éristhavis* d'armer toute la population. Le Samtzhé et la Djavakhéthie étaient indiqués comme points de ralliement. La reine s'y rendit avec les troupes disponibles. Tous les hauts fonctionnaires de l'État, de l'Église et les généraux Zacharie, Jean Mkhargrdzéli, Schalva et Jean d'Akhaltzik l'accompagnaient. David Soslan se mit à la tête de cette armée qui allait compter 100.000 hommes. En attendant la réunion des troupes, Thamar alla prier et se recueillir au monastère de Vardzia. Pendant ce temps, Nouredin avec 500.000 hommes investissait Erzéroum.

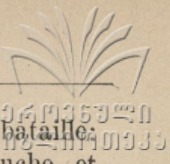
Le théâtre de cette campagne mémorable est trop connu, grâce aux dernières guerres russo-turques, pour avoir besoin d'être encore décrit ici.

Les troupes de Thamar, après s'être concentrées sous les places fortes d'Artanissi, d'Akhalkalaki et d'Akhaltzik se portèrent vers Kars. A trente verstes de cette ville, se trouve une colline du haut de laquelle Thamar s'arrêta pour passer une dernière fois en revue son armée et la bénir. Pendant le défilé, les chefs descendaient de cheval pour embrasser la croix et la main de la reine.

L'armée continua sa marche en avant et Thamar se retira dans la place forte d'Eztké.

Nouredin bivouaquait tranquillement sur le vaste plateau de Bazian, à 45 verstes d'Erzéroum, et n'était pas sur ses gardes; car dans sa présomption, il ne supposait pas que les Géorgiens eussent, à son approche, quitté leurs montagnes. Aussi, quelle panique s'empara des Musulmans à la vue des 30 à 40.000 hommes de l'avant-garde commandée par Zacharie Mkhargrdzéli, Schalva et Jean d'Akhaltzik qui s'avançaient rapidement! Un immense désordre régnait dans le camp; des milliers de chevaux paissaient librement, et les hordes de Nouredin, pêle-mêle et au repos, n'avaient plus le temps de courir aux armes et de se préparer à la bataille. Les généraux géorgiens, profitant du désarroi que cause leur arrivée soudaine, transmettent leurs ordres aux forces principales qui sont encore en arrière, et, sans perdre de temps, déployant leurs troupes, ils attaquent vigoureusement le centre du camp ennemi où était dressée la tente sur laquelle flottait le grand étendard du sultan.

Nouredin brave et expérimenté comprend qu'il est perdu et il s'efforce d'opposer aux assaillants tous les guerriers débandés qu'il peut rallier sur le versant oriental des monts Bazian. Les Géorgiens les y poursuivent, redoublent leurs attaques et leurs efforts pour ne pas donner aux Musulmans, revenus peu à peu de leur première panique, le temps et la faculté de se mettre en ligne et de se grouper. Le combat dégénère en mêlée furieuse. Tous les chefs géorgiens ont leurs chevaux tués sous eux. Alors, toute la cavalerie met pied à terre et entame une lutte désespérée corps à corps, sachant bien que les renforts vont venir. En effet, David Soslan averti de ce qui se passe à l'avant-garde débouche au pas de course avec les réserves quoique le terrain fort accidenté ralentisse sa marche. Dès qu'ils parviennent près du champ



de bataille, et sans attendre les retardataires, les premiers régiments se mettent vite en ordre de bataille. les Abkhazo-Iméréthiens au flanc droit, les soldats des *éristhavats* des contrées de l'Est, au flanc gauche, et ils se précipitent sur l'ennemi aux prises avec l'avant-garde. Après plusieurs heures d'une lutte acharnée, les Musulmans lâchèrent pied et s'enfuirent vers Erzéroum. Noureddin lui-même ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval; son étendard, une foule de prisonniers, quelques princes Seldjoukes et un énorme butin tombèrent entre les mains des vainqueurs.

Cette victoire fut nommée bataille de Bolostiki, probablement à cause du nom d'un village voisin. S'il est vrai que les Géorgiens n'y durent le succès qu'à un pur hasard et à la circonstance d'avoir pris l'ennemi au dépourvu, néanmoins la bravoure inconsidérée de l'avant-garde fait honneur aux soldats, et le mérite d'avoir reconnu le moment favorable pour l'attaque et de s'y être décidés sans réfléchir longuement revient aux chefs. S'ils avaient hésité un seul instant et attendu le gros de l'armée, on peut affirmer que Noureddin aurait réussi à mettre en ligne toutes les forces dont il pouvait disposer, et l'issue de la bataille aurait été probablement tout autre.

Les batailles de Chamkhor, en 1203, et celle de Bolostiki, en 1204, abattirent pour longtemps l'audace des Musulmans qui dès lors n'osèrent plus entreprendre d'expéditions sérieuses contre la Géorgie et se bornèrent à quelques pillages et à quelques incursions partielles. Après Bolostiki, le sultan de Syrie ne put empêcher la prise de Kars et la formation, par Thamar, du royaume de Trébizonde avec les villes de Paphlagonie et du Pont: Samsoun, Simone, Sinope, etc. La grande reine en confia l'administration à son parent Alexis petit-fils de l'empereur de Byzance Andronique I qui avait vécu longtemps à sa cour.

Tel était l'état de la Géorgie à la mort de la reine, en 1212. Cette glorieuse situation se prolongea encore durant le commencement des règnes de ses enfants Georges Lacha et Roussoudane, jusqu'à ce que la Géorgie tombât sous le joug des Mongols.

J. M.



SA SAINTETÉ MAKAR I

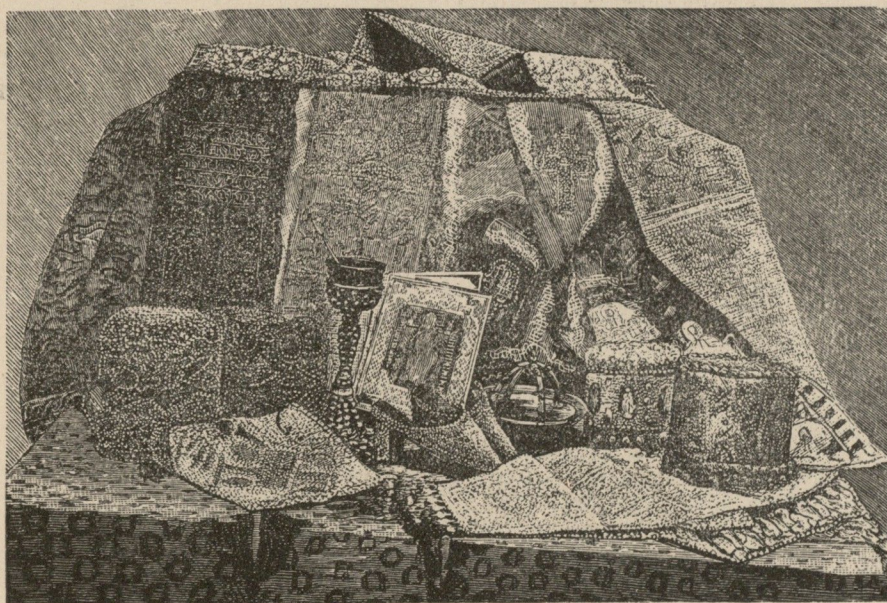
CATHOLICOS ET PATRIARCHE DE TOUS LES ARMÉNIENS



## L'ART RELIGIEUX AU CAUCASE

## LES BRODERIES

Au milieu de tous les objets du culte enrichis avec tant de prodigalité et si magnifiquement décorés, il fallait que les costumes et les vêtements sacerdotaux caucasiens répondissent aussi au luxe de l'orfèvrerie, des fresques et des peintures qui entouraient le clergé. Mais s'il était facile à des rois géorgiens ou arméniens de donner l'or et les pierreries, de commander à un artisan un ouvrage d'art, n'était-il pas plus méritoire et plus naturel aux yeux de ces reines et de ces princesses, auxquelles les loisirs ne manquaient pas, de consacrer quelques années à un beau travail de pieuse patience, en brodant de leurs mains et en signant une nappe d'autel, un surplis de prêtre, un voile de calice ou tel autre ornement ecclésiastique <sup>1</sup>? L'amour-propre s'en mêlait. On voulait que l'offrande fût plus belle et plus admirée que les précédentes; de là cette rivalité et cet assaut prodigieux de somptueuses libéralités qui ne pouvaient que développer l'art et le perfectionner.



Broderies religieuses. (Monastère de Ghélath)

Tous les ors sont un peu ternes maintenant; toutes les soies ont pâli; les velours se sont fanés; mais l'harmonieux ensemble des couleurs et la douce tranquillité des tons, qui paraissent aujourd'hui n'être que l'œuvre du temps, ce grand artiste involontaire, et cette patine inimitable, que les siècles seuls savent imprimer, s'obtenaient par les procédés mêmes qui étaient employés pour les broderies.

Les fils d'or et d'argent se tordaient avec des soies jaunes ou blanches; les fonds n'étaient jamais unis, mais rayés par des lignes disposées géométriquement et formant des angles; les soies quoique de couleurs vives et nettes étaient mariées aussi à un fil de métal, ce qui faisait que toutes les parties teintées avaient l'air d'être saupoudrées d'or ou d'argent.

Quant au coloris général, en voici le secret: Les verts sont des verts-jaunes, les bleus sont verdâtres et pâles, les rouges sont pourprés et rarement violacés, les violets très intenses, les noirs sont bruns-foncés, les gris souvent verdâtres.

<sup>1</sup> „Thamar se mit à filer et à faire des vêtements pour les prêtres.... Quant aux ouvrages de ses mains, elle les vendait et donnait le prix de son travail aux pauvres, au lieu de puiser dans le trésor de l'Etat.“ (*Vakhoucht, traduction de Brosset, pages 449 et suivantes.*)

LES BRODERIES RELIGIEUSES AU CAUCASE

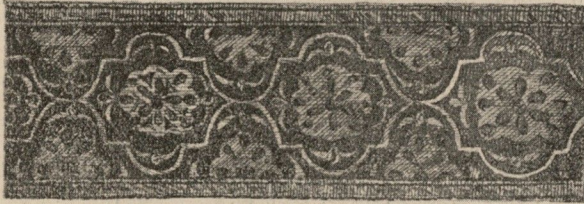
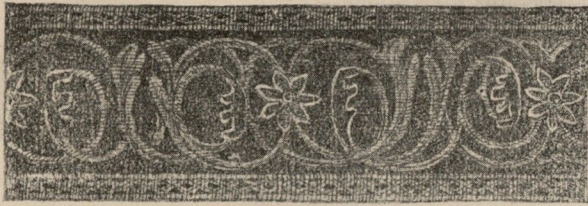


„La mise au tombeau“, nappe d'autel brodée par la reine Nestan-Daredjan (XVII-ème siècle)  
(Eglise de Tzaïchi—Mingrèlle) — Dessin de J. Mourier

Tandis que dans les tapis, par exemple, l'encadrement fait ressortir ou diminue le coloris

et est combiné suivant l'harmonie des couleurs; que dans le choix des motifs, ce sont des arabesques, des oiseaux ou des animaux qui dominent; que les couleurs, au lieu d'être dégradées, sont toujours d'une seule nuance encadrée d'une autre, qui tantôt fait valoir et tantôt atténue sa voisine, dans les broderies indigènes, au contraire, l'encadrement ne joue aucun rôle, si ce n'est de fixer le dessin; jamais de réalisme mais mille fleurs de fantaisie; point de passage brusque d'une teinte à une autre, mais toujours une demi-teinte transitoire; enfin, comme règle suprême: l'observation scrupuleuse de la tonalité des couleurs qui fait que même les nuances blondes ne manquent jamais d'un relief vigoureux.

Pour qui connaît l'histoire émouvante de la Mingrèlie, il ne paraît pas probable au premier abord, bien que l'inscription en témoigne, que ce soit Nestan-Daredjan, l'épouse du fameux *Dadian* Lévan, du XVII<sup>e</sup> siècle, qui ait brodé elle-même la nappe d'autel qui est à l'église de Tzaïchi. Il faut, pour un ouvrage de ce genre,



Motifs de broderies religieuses. (Eglise de Sion—Tiflis)  
Dessin de J. Mourier

même la nappe d'autel qui est à l'église de une persévérance et des loisirs que la complice de Lévan ne dut pas avoir au milieu de ses crimes. Il n'est pas douteux cependant, et ses nombreuses offrandes aux églises le prouvent, qu'il n'y ait eu souvent chez cette princesse des retours aux idées religieuses qui, du reste, avec les caractères les plus fougueux et les plus désordonnés, accompagnent les grandes fautes et les cuisantes infortunes. Est-ce pour étouffer ses remords, est-ce pour racheter et expier ses infamies, que „la bénie dame des dames“, comme Lévan l'appelait, s'est assise un jour devant le métier et a tracé, d'une main mal assurée sans doute, les lettres d'or de son nom qui se détachent sur le fond couleur sang du satin? Il est permis de le croire.

La broderie faisait et fait encore partie de l'éducation des femmes au Caucase, et si les soies indigènes sont assez abondantes et assez bon marché pour que les doigts soient tentés d'embellir le moindre objet de toilette, il a dû exister une école de broderie religieuse comme il y en eut pour l'orfèvrerie, la peinture, ayant des procédés particuliers, fournissant des patrons, des modèles qu'on copiait scrupu-



Motif de broderie religieuse. (Eglise de Sion—Tiflis)  
D'après la photographie d'Ermakoff

l'observation scrupuleuse de la tonalité des couleurs qui fait que même les nuances blondes ne manquent jamais d'un relief vigoureux.

leusement, donnant les indications nécessaires pour les sujets à reproduire et les genres de points à employer suivant les tissus. S'il en était autrement, on trouverait plus de fantaisie, plus de variété, plus d'originalité dans les motifs, moins de ressemblance dans les types adoptés.

„*La mise au tombeau*“ est un des sujets familiers à l'art religieux indigène; mais il atteint rarement les dimensions qu'il occupe sur la nappe de Nestan-Daredjan: 3 mètres de long sur 1 m. 50 centimètres de large. Aussi la facture en est-elle assez naïve.

Bien meilleur d'exécution et bien autrement soigné est un des motifs de „l'*omophorium*“ de la cathédrale de Sion (Tiflis) qui est surchargé de perles fines. Le dessin des personnages est vague et mal arrêté, mais les figures brodées au plumetis sont bien nettes et finement traitées.

Le monastère de Ghélath possède un saint suaire du XVIII-e siècle sur lequel est représenté l'appareil de la Passion. Sur une tête emblématique d'Adam (le premier homme racheté), on voit une grande croix avec écriteau et couronne d'épines, la pique avec l'éponge, une lance; au-dessus: un soleil brillant et un soleil obscurci; au-dessous: des têtes ailées d'archanges. A gauche: une colonne surmontée du coq qui a chanté trois fois, les verges de la flagellation, le fouet à pointes de fer, une main ou un gant, le vase à vinaigre, le sac avec pièces d'argent (prix de la trahison de Judas), un calice, un vase à huile; à droite: des tenailles, l'enclume, des clous, un marteau, une pelle, une pioche, une échelle, les vêtements du Christ, les dés, une patène.



Motif de broderie d'un *omophorium*. (Eglise de Sion—Tiflis) D'après la photographie d'Ermakoff

C'est à Ghélath et à Sion que se trouvent les plus beaux et les plus riches spécimens de la broderie religieuse alliée à l'orfèvrerie; mais là ce ne sont plus seulement des doigts délicats qui ont pu pousser l'aiguille ou attacher les perles si solidement que tous les efforts ne sauraient les arracher. C'est un ouvrier qui a fait le gros de l'ouvrage; c'est une femme qui s'est réservé les portraits, les motifs et les petits détails.

Une couronne ou bonnet royal des anciens rois de Géorgie est toute brodée sur tissu d'or; elle est terminée par une croix en pierreries et entourée de six autres croix aussi en pierreries avec figures tissées en soie: les archanges, les quatre évangélistes écrivant le saint livre, les Pères de l'Église, la Vierge, Jésus lavant les pieds des apôtres et instituant la cène. Une mitre d'archimandrite est aussi en tissu d'or et d'argent, à broderies de perles fines. Sur le sommet: Jésus bénissant; tout autour: des têtes de chérubins à six ailes, alternant avec l'archange Gabriel et la Vierge. Deux bordures de saphirs et de rubis garnissent le haut et le bas de la coiffure.

Une autre mitre de *catholicos*, assez ancienne, a des têtes d'anges en or et des médaillons émaillés: la Vierge assise, Basile, Luc, l'archange Gabriel, Jésus sur un trône, l'archange Michel, Jean-Baptiste, Jean l'évangéliste. Sur la calotte, huit peintures: Marc, Jean, Paul, Mathieu, Thomas, Siméon, Jacob et Barthélemy.

Je citerai encore un voile de calice du XVI-e siècle (Sion), une étole du XVII-e (Mtzkhet), une dalmatique et les souliers des *catholicos* géorgiens du XVIII-e siècle (Ghélath).

## LES ARTS INDUSTRIELS AU CAUCASE

## LA POTERIE

Dans un pays arrosé par des rivières, sillonné par de nombreux torrents, couvert, dans la partie occidentale, d'immenses marais près desquels on trouve dans les limons déposés par les eaux une matière ductile facile à travailler, il semblerait que les poteries eussent dû se multiplier à l'infini et que cet art, plus que tout autre, eût pu se développer au

Caucase avec succès. Il n'en est rien. Le premier essai grossier d'un plat ou d'un pot de terre, d'abord simplement séché au soleil, et qu'on sut plus tard soumettre à la cuisson d'un four, fut, pendant de longs siècles, l'unique effort qui ait été tenté.

Soit qu'il s'agisse des anciens tombeaux du Caucase septentrional, (Karras, Ekathérinodar, Elkot, Prokladnaïa, Derbent etc), de ceux de l'Ossétie (Koban, Komounta, Koumbouti, Goliati, Tchmy) ou de ceux du Transcaucase (Samthavro, Tsalka, Lori, Redkine), on constate, sinon même lourdeur dans les formes des vases et surtout dans les attaches des anses<sup>1</sup>, du moins mêmes répétitions et même rudesse dans la décoration: lignes ondées ou croisées, rubans concentriques, filets parallèles, triangles, zigzags, pointillés tracés en creux par un instrument de bois ou métallique.

Ce sont de grandes jarres en argile noire ou rouge, sans pied, à col bas, à l'orifice largement ouvert et bordé souvent d'un bourrelet, des marmites

et des pots de ménage où l'on emmagasinait les provisions du mort, des bols, des soucoupes, des tasses; les plus petites poteries n'étaient pas destinées à contenir des liquides mais probablement des pommades, des fards, des parfums, des onguents médicaux ou des pâtes miellées. La surface est rarement vernie, mais polie et lustrée; pas de peinture, pas d'inscription.

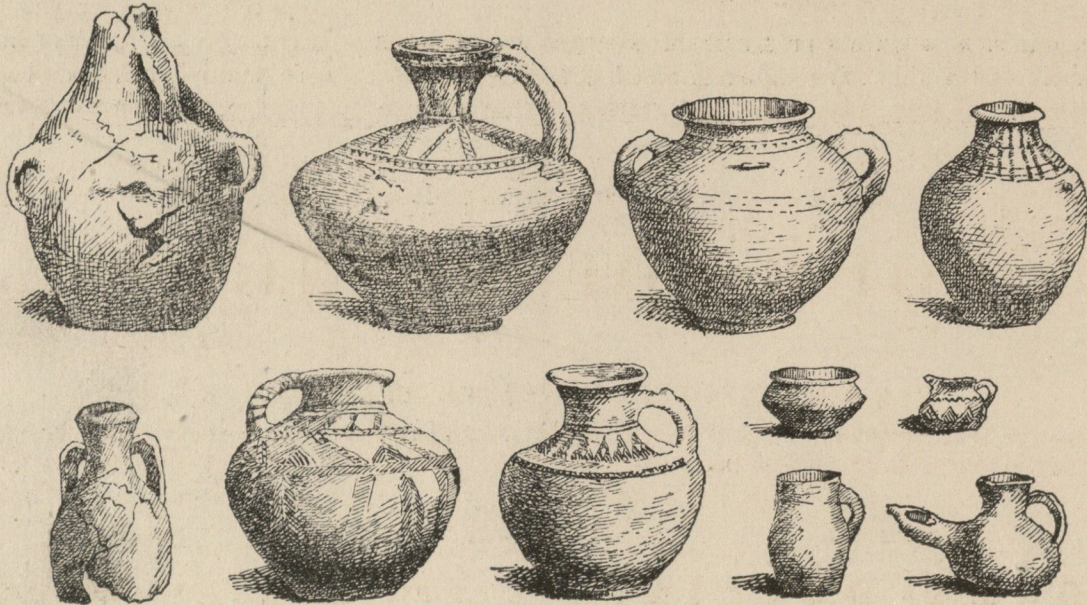


Dessin de Laterner, d'après les lithographies de Wyroutoff

Sans doute, parfois quelque potier plus ou moins habile a voulu perfectionner un peu la forme et semble avoir épuisé toute son invention à tourner et à décorer l'urne funéraire déposée dans la sépulture d'un roi guerrier ou d'un prêtre païen; mais les échantillons de ce genre sont en fort petit nombre: C'est d'abord une sorte de coupe évasée, en argile noire, sur laquelle une double bande de triangles alterne avec des rosettes; puis ce sont les deux vases que j'ai recueillis à Redkine: l'un, en terre cuite rouge, flanqué

<sup>1</sup> Toutes les anses ont ce signe particulier qu'elles présentent à la partie supérieure une petite encoche aplatie, juste à l'endroit où peut se poser naturellement le pouce lorsqu'on veut saisir le vase.

de trois petites vasques accolées à la panse, l'autre en argile noire, à reliefs d'animaux rappelant de Stépan-Zminda et de l'Ossétie; enfin, c'est une urne en terre cuite jaune, à deux anses, ornée symétriquement de tubercules.



Dessin de Laterner, d'après les lithographies de Wyruboff

Des cruches, des amphores, de petites lampes, quelques joujoux d'enfants, apportés probablement de Grèce ou de Rome, furent dans la suite plus ou moins heureusement imités, mais il faut franchir tout le moyen âge et attendre les grandes invasions étrangères pour que le Caucase apprenne à fabriquer les poteries émaillées décorées à la façon persane et dont les modèles et les formes se sont maintenus jusqu'à nos jours.

J. M.

Дозволено Цензурою, 31 Октября 1890 г. Тифлисъ.



Тип. И. Мартиросянца, Орб. ул. д. № 1/2.



IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ. TIFLIS

POUR PARAÎTRE LE 1-er MARS 1891

# GUIDE EN TRANSCASPIENNE

PAR

A. RODZIEWITCH ET J. MOURIER

1 vol. in-16 de 300 pages, avec plusieurs cartes et de nombreuses illustrations par NADAR

TIFLIS

## Д É П Ô Т

de poudres de toute sorte et de  
DYNAMITE, avec accessoires,

Spécialité de POUDRE BLANCHE, inventée par M. le général Vinner, et supprimant tout danger de manipulation et de transport. S'adresser au Comptoir du général Vinner, Elisabétinskaïa № 25. On se charge des formalités de l'expédition et de la livraison à domicile.

## MINES DE CUIVRE DE ZANGUÉZOUR

Pour la vente en gros, s'adresser à M. Sevastos à Zanguézour (Gt. d'Elisabethpol), ou à M. Crimoff, agent général à Tiflis

TIFLIS

## CRIMOFF

Agent et représentant de maisons étrangères, de la Russie et du Caucase

### CAFÉ ÉCONOMIQUE „BORMAN„

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central, à S-t Pétersbourg 14 grande rue des Ecuries.


# SOCIÉTÉ RUSSE D'ASSURANCES

DES CAPITAUX ET DE RENTES VIAGÈRES

FONDÉE EN 1835

la plus ancienne et la seule Société russe qui s'occupe exclusivement d'assurances sur la vie. Représentant général pour le Caucase: M. N. Grusenberg, à Tiflis, place d'Erivan, maison Ter-Assatouroff

TIFLIS

Place d'Erivan № 3, maison 

MAGASIN DE LYON, FONDÉ EN 1860

## J. ROTINOFF

Nouveautés, modes de Paris. Etoffes et autres marchandises étrangères. Soieries, velours, satins, lainages, cotonnades

TIFLIS

Grafsky oulitza № 4, près de la poste et du télégraphe

## COURS DE MUSIQUE

AVEC COURS DU CONSERVATOIRE

SANCTIONNÉS PAR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Enseignement du piano, violon; théorie musicale; solfège; classe d'ensemble pour chœurs.

Prix d'admission: 2 à 10 roubles par mois. On reçoit tous les jours de 11 à 1 et de 5 à 6 heures.

Directeur du cours: *Creitschman*. Secrétaire: *Wychinsky*.

TIFLIS

## GÉROME RÉALINI

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“

TIFLIS

Place d'Erivan

## A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

## ANTIQUITÉS DU CAUCASE

A vendre grande et belle collection, rassemblée pendant trente ans, bronzes à inscriptions, porcelaines, poteries, armes, coquillages, pierres dures, monnaies, bijoux, étoffes de soie brodées. L'album contenant les reproductions photographiques des principaux objets de cette collection se vend 25 roubles.

S'adresser à la rédaction du „Caucase Illustré“

TIFLIS

Place d'Erivan, en face le caravanseraï Tamamcheff

## CONSTANTIN IAKOVLEVITCH

## AROUTINOFF

Magasin spécial de papiers peints

TIFLIS

## JEAN BAGRAMIANTZ

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“



TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

## BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac turc aromatique, et de cigarettes

TIFLIS

Place d'Erivan, maison Gourguénoff

MAGASIN „À LA VILLE DE PARIS“

## J. A. MIRIMANOFF

Nouveautés, modes de Paris. Etoffes et autres marchandises étrangères. Soieries, velours, satins lainages, cotonnades. Etoffes pour meubles. Tapis. Velours anglais. Dentelles

Dépôt de cigares de la Havane

POTI

# C. F. HREGLICH ET C<sup>o</sup>

Steam ship agents and Brokers  
Courtiers maritimes et Arrimeurs

TIFLIS

*Freilinskaia oulitzza N° 1*

## M<sup>me</sup> HERVIEU

Modes. Robes. Confections.



TIFLIS

*Golovinsky prospect N° 5, maison Mirzoeff*

MAGASIN RUSSE DE MUSIQUE

## E. T. TCHETVEROUKINE

(ancien magasin BOROUCHE)

Vente et location de pianos droits et à queue. Harmoniums, violons, violoncelles, contre-basses, instruments de bois, cors italiens, guitares, citares etc. Cordes, métronomes, accessoires etc. Partitions pour orchestre, piano et chant. Morceaux détachés pour chant et accompagnement.

On se charge de la gravure et de l'édition d'œuvres musicales inédites

TIFLIS

## AGENCE DE LA C<sup>IE</sup> D'ASSURANCES de S<sup>t</sup> Pétersbourg

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 7.000.000 r.  
Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie.  
S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C<sup>ie</sup>: M. Nicolas Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Érivan.  
Tarifs et prospectus délivrés gratis

## BALSAM „BORMANI“

Remède infailible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S<sup>t</sup> Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker

BATOUM

## KNIGHT ET MATTIEVICH

Steamship Agents & Brokers

Affrèments, consignations et transports directs de marchandises pour le Hâvre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

# KARAPET MOUTAFOFF

TIFLIS—BAKOU

OPÉRATIONS DE BANQUE  
SPÉCIALEMENT AVEC LA PERSE  
EXPORTATION de laines, soies grèges et déchets,  
tapis et produits du pays,

TIFLIS

## TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, sésame, coton, ricin etc.  
Épuration des huiles. Huiles de lin siccatives. Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

## R. RENKWIST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de réservoirs de toute sorte. Presses hydrauliques. Presses pour le vin. Matériel pour fabriques et moulins. Pompes à vapeur et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.  
Forage et tuyaux de puits de naphte

TIFLIS

*Raffinerie d'alcool et fabrique de liqueurs*

## D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné

(95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

TIFLIS

## TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires.  
Noir animal pour raffineries

## A. OEHLRICH ET C<sup>IE</sup>

Huiles minérales d'éclairage et de graissage  
Usines à Bakou, Riga, Hambourg.  
Adresser toute correspondance à Riga

*BATOUM, TIFLIS, BAKOU*

## POLAK et C<sup>o</sup>

Représentation. Expédition. Formalités en douane

BAKOU

## C. STÉFANINI

Vente, en gros, de pétrole brut et de ses produits



TIFLIS

Rue du palais, Caravanséraï de la banque foncière de la noblesse

Dépôt central caucasien

d'instruments de musique. Partitions pour piano et chant.  
Morceaux détachés, etc.

## B. M. MIRIMANIAN

fournisseur du théâtre de la Couronne, du Club artistique à Tiflis.  
Pianos et royaux des fabriques de S-t Pétersbourg: *Didderia*  
frères, *Schreder*, *Bekker*, *Smith*, *Ghetsé*, *Mulbach*, etc.; des  
fabriques étrangères: *Chidmayer*, *Blutner*, *Bekchtein*.  
Harmoni-pianos de *Glavatcha*. Harmoniums de *Chidmayer*

**Vente et location**

M. Mirimanian se charge d'organiser les concerts et auditions  
de M. M. les Artistes, à Tiflis et Bakou

MANUFACTURE DE VARSOVIE

TIFLIS

*Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky*

## S. I. SAFAROFF ET C<sup>o</sup>

Fournisseur du théâtre de la Couronne

(Maison fondée en 1875)

Chaussures en tous genres, sur commande. Ceintures de cuir.  
Articles de chasse. Selles anglaises

TIFLIS

*Caravanséraï de la Banque foncière de la noblesse*



## MULMANN ET C<sup>IE</sup>



Magasin d'optique. Ateliers mécaniques électro-techniques.  
Instruments de physique, de chirurgie et de mathématiques

TIFLIS

*en face le Musée, au-dessous de l'hôtel du Nord*

## K. A. KRAUZE



Grand choix de conserves de viandes, poissons, légumes, et  
fruits de la maison Gaegginger. Bonbons de la maison Ramonsky.  
Scies américaines, pelles, pompes de la maison Gvinne de Londres.  
Pressoirs à vin. Charrues anglo-bulgares, Novorossiisk, J. Hoehn,  
ayant obtenu la médaille d'or aux Expositions de Tiflis et de  
Kichineff. Herses machines à battre les grains. Instruments  
agricoles et diverses autres machines. Pierres meulières. Scies  
circulaires de première qualité. Nouvelle machine brevetée pour  
fabriquer toute espèce de tissus.

TIFLIS

*Golovinsky prospect № 12*

## A. IAKSCHATT

LITHOGRAPHIE - CHROMOLITHOGRAPHIE

Dessins, vignettes, plans en tous genres. Titres, chèques, fac-  
tures, menus etc. Cartes de visite.

TIFLIS

*Rue du Palais, № 11, maison de l'église*

## M<sup>ME</sup> AUVRAY

Modes, robes et confections

TIFLIS

*Golovinsky prospect № 12, au centre de la ville, près du Kroujok*

## „PANJA“

Chambres et appartements meublés, depuis 60 kopeks jusqu'à  
5 roubles par jour.

Au mois, grande réduction de prix.  
Déjeuners, dîners à prix fixe et à la carte

# TATTERSALL DE TIFLIS

Chevaux de luxe, de selle et d'attelage, pur-sang, demi-sang, provenant des  
premiers haras de Russie, du Caucase et du haras particulier du TATTERSALL

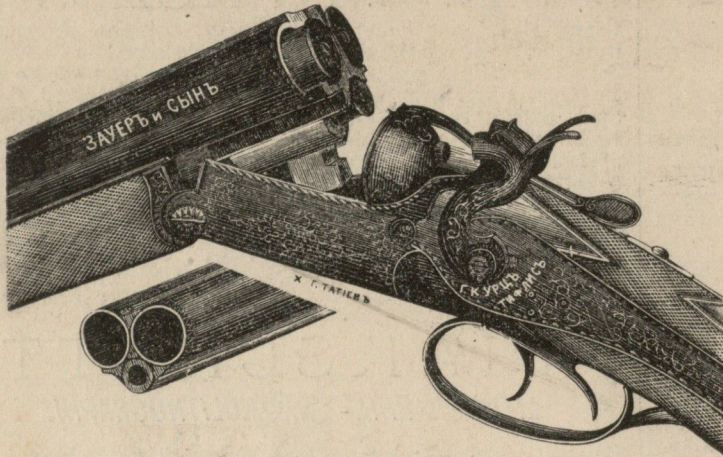
ÉQUIPAGES DE LUXE. VOITURES EN TOUS GENRES

## VENTE, ACHAT ET ÉCHANGE

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rédaction du „CAUCASE ILLUSTRÉ“

TIFLIS

*Golovinsky prospect, maison de l'hôtel de Russie*



**GOTTLIB KURZ**

ARMURIER

Fusils de tous systèmes. Revolvers. Accessoires de chasse. Poudre. Réparations d'armes. Commissionnaire de la *Société des chasseurs du Caucase*

BATOUM



**M. S. BÉTANOFF**

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

BATOUM

**A. SALERNI**

Dépôt de matériaux de construction. Ciment de Portland. Chaud hydraulique. Ferronnerie. Couleurs. Verres à vitres.

TIFLIS

*Rue du Palais, maison Lalaïeff*

**ALSHWANG FRÈRES**

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants



**VINS DE GÉORGIE**

provenant des propriétés du P<sup>ce</sup> J. Constantinovitch Bagration-Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute récompense: Les Aigles Impériales; à l'Exposition universelle de Paris 1890: les palmes d'officier du mérite agricole, la grande médaille d'or et deux médailles d'argent

*Vins rouges* *Vins blancs*

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect, maison du Prince Jean Constantinovitch Bagration-Moukhransky.— Succursales à St-Petersbourg, maison Thermin, grande Morskaïa; à Moscou, et à Varsovie

TIFLIS

**Banque foncière de la Noblesse de Tiflis**

*Capital de fondation: 400.000 r. Capital de réserve: 100.000 r.*

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

avec solidarité mutuelle de tous les emprunteurs, sur tous les biens immeubles du Transcaucase

Les Obligations de la Banque, au cours moyen actuel de 99 roubles, rapportent 6 pour % d'intérêt et sont amortissables en 27 ans 1/2 et 43 ans 1/2

Chaque année, 40 p. % des bénéfices nets de la Banque sont attribués au développement de l'Instruction publique au Caucase et à des établissements philanthropiques

Les Obligations, amorties aux deux tirages annuels, sont remboursées et les coupons de la Banque sont escomptés à Tiflis, au Siège social, à St-Petersbourg et Varsovie chez M. Vavelberg banquier et dans toutes les succursales de la Banque de l'Etat en Russie

TIFLIS

*rue du Palais, maison Lalaïeff*

DÉPÔT DE LA FABRIQUE

**JOSEPH FRAGET**

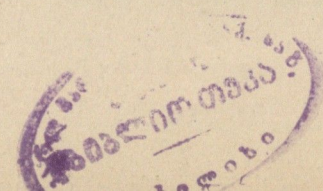
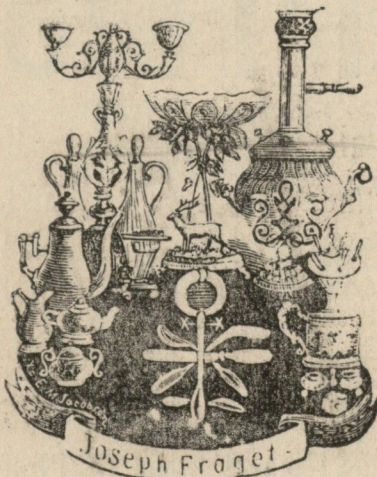
FONDÉE EN 1824

Médailles d'or et d'argent aux diverses Expositions de Moscou, Varsovie, St-Petersbourg Grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1889

Gand assortiment d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84.

Vente aux prix de Varsovie. Rabais spécial pour les acheteurs en gros.

Dépôts à St-Petersbourg, Moscou, Varsovie, Kharkhow, Odessa, Riga, Kiew, Jitromir, Loublin, Kalich, Grodno et Constantinople



TIFLIS

# HÔTEL DE LONDRES



PROPRIÉTAIRE: H. RICHTER

Établissement de premier ordre, magnifiquement situé vis-à-vis du jardin de la ville. Chambres et appartements à prix modérés. Grand salon pour réceptions et commandes. Jardin. Bains. Guides-interprètes. Omnibus à tous les trains

TIFLIS

*Rue du Palais, maison Saradjeff*

## H. BERLEMONT

COIFFEUR

de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Michel Nicolaïevitch

Parfumerie. Brosserie. Ganterie. Cravates

*Articles de Paris*

Flours et plumes. Salons pour la coupe de cheveux

TIFLIS

*rue Madatoff, en face le jardin Alexandre*

MAGASIN DE PAPETERIE

## ABOVIANTZ

Registres de bureaux. Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes. Gravures et oléographies. Ardoises. Spécialité de crayons A. W. Faber



## Dépôt

d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84

### FABRIQUES RÉUNIES

## NORBLIN ET C<sup>IE</sup>, BOUH FRÈRES

TIFLIS

*Rue du Palais, maison Zovianoff*

Le public trouvera dans notre magasin un grand assortiment d'objets en plaqué et en melchior. Les couverts, couteaux, cuillers, fourchettes de notre maison sont à *double argenteure* et ont le *plus haut titre* de toutes les fabriques de Russie et de Pologne

TIFLIS

*Place d'Erivan et rue du Palais*

## „DVORTSOVIA NOMERA“

Chambres, appartements meublés, tenus à la française

PAR M-ME OCTAVIE BARBERON

TIFLIS

*Rue Sotolaki*

## O. ZIBERT

ALBUMS, PORTE-MONNAIE, PORTE-CIGARES, BUVARDS, RELIURES EN TOUS GENRES

Objets du Japon, étagères, coffrets, paniers, boîtes à thé, lanternes etc. etc. Articles de bureau, cadres, baguettes

TIFLIS

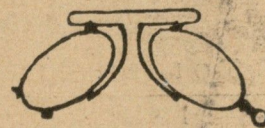
*Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky*

## A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

*Golovinsky prospect N° 1, en face le 1-er gymnase classique*



## H. HORNIG

MAGASIN D'OPTIQUE

Binocles, lunettes, microscopes, thermomètres etc.

# MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Batoum et Londres, avec escales à Constantinople, Marseille, Le Havre et vice-versa  
Départs de Batoum chaque deux vendredis  
Correspondance avec les bateaux de Chine, d'Australie et de la côte orientale d'Afrique  
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

# N. PAQUET ET C<sup>o</sup>

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour.  
Départs chaque deux Jendis de Batoum pour Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille  
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. D'Arnaud, bazar arménien, maison Ter-Assatouroff; à Batoum, à M. Henri Garagon; à Novorossiisk, à M. Louis Raynaud

TIFLIS, RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870

Articles de Paris. Nouveautés. Gants-Jouvin

## STANISLAS CHARAKCHIANOFF

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE À VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

### G. ADELKANOFF ET C<sup>o</sup>

Youff blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc. Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Erivan, en sa propre maison

TIFLIS

maison du prince Bagration-Moukhransky, Golovinsky prospect

## „POUR-GVINO“

Taverne géorgienne. Cuisine française et indigène. Déjeûners, Dîners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers. Grands vins du P-ce Bagration-Moukhransky et vins de Kakhéthie.  
Le restaurant est ouvert la nuit

SOCIETE

## COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques. Articles de parfumerie. Denrées coloniales, Couleurs et vernis.

Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

## BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r. au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit Lyonnais, de M. M. Verne et C<sup>o</sup>, du Comptoir national d'Escompte, de la Société générale et autres principales banques d'Europe.  
Succursale à Bakou

BAKOU

### A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou

TIFLIS rue du Palais. BAKOU rue Olga

Dépôt de la Société d'actionnaires de la

## MANUFACTURE de JIRARDOFF DONNER ET LEITZ

TOILES. LINGERIE. ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT

TIFLIS

N<sup>o</sup> 2, rue Véliaminovsky

### D. KIPIANI

NOTAIRE

Légalisation, enregistrement de tous actes, contrats, conventions, signatures. Traductions en différentes langues. Protêts etc. etc.

Дозволено печатать Полиціймейстеръ Мاستицкій

TIFLIS

Place d'Erivan, au coin de la rue Véliaminovsky

## PHARMACIE M. AGMOUROFF

Тип. И. Мартиросіанца, Орб. ул. д. № 1, 2.